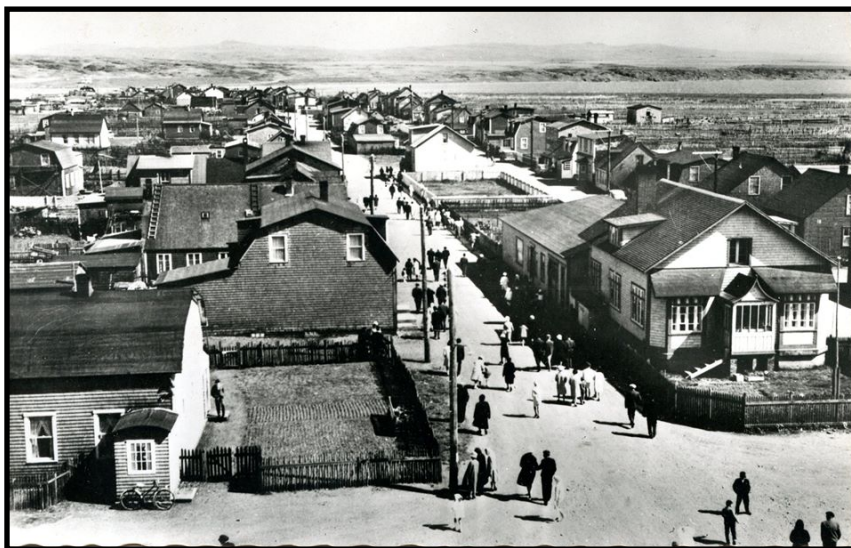


Anne Claire du Pont de Renon

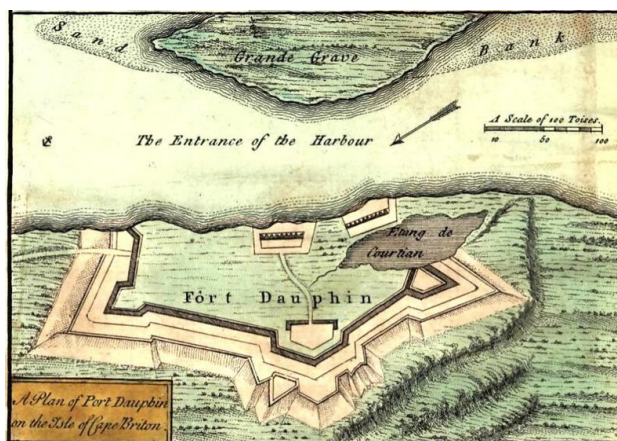
(Port-Dauphin, vers 1717 - Miquelon, 21 mai 1770)



*Rue Anne Claire du Pont de Renon en 1966
Carte postale Mme Jean Briand
D'après un cliché de François Detchevery*

Évoquer la vie d'Anne Claire du Pont de Renon, c'est replonger dans l'histoire tourmentée et rude de l'Archipel, mais aussi de l'Acadie et de Terre-Neuve, au XVIIIe siècle. Ce faisant, nous croiserons la route d'autres personnalités qui ont donné leur nom à une rue de Miquelon, comme le baron de L'Espérance ou l'abbé Ardilier, ou à Saint-Pierre, tel le gouverneur D'Angeac.

Anne Claire du Pont de Renon est née vers 1717, quatrième des six enfants du couple formé par Michel Dupont, seigneur de Renon, né à Sérignac en Saintonge [1] et Anne de Goutin. Ils se sont mariés le 26 février 1710 à Port-Royal, alors capitale de l'Acadie, sur la côte sud-ouest de l'actuelle Nouvelle-Écosse. Quelques mois à peine après leur mariage, en octobre, Francis Nicholson s'emparait de la ville et du fort, qui avait pourtant résisté par deux fois déjà, en 1704 et 1707, aux attaques des Anglais. Port-Royal était renommée Annapolis Royal.



*Fort Dauphin
Source Wikipedia*

Michel du Pont de Renon était venu s'établir en Acadie en 1702 avec ses deux frères, Louis et François, tous deux officiers. Il était lieutenant dans la compagnie de ce dernier. En 1710, après la prise de Port-Dauphin par les Anglais, il retourna en France. Il était de retour en 1714, en qualité d'aide-major de la nouvelle colonie de l'Île Royale. Promu capitaine, il devait prendre la succession de son frère François Du Pont Duvivier, décédé l'année précédente. Ce dernier, qui était aussi rentré en France en 1710, accompagnait, en 1713, l'expédition chargée de la création officielle de la colonie de l'Île Royale. [2] En signant le traité d'Utrecht le 11 avril 1713, la France cédait à l'Angleterre la colonie de Terre-Neuve et les îles avoisinantes. La population fut vivement encouragée par le gouverneur Pastour de Costebelle à aller s'établir dans la nouvelle colonie du Cap-Breton. Il semble toutefois que certains colons aient préféré rester à Terre-Neuve, en prêtant serment d'allégeance au roi d'Angleterre. Par ailleurs, l'attrait de Saint-Pierre-Port-Toulouse, aussi bien par son port que ses terres agricoles, fit qu'une présence française non négligeable se maintint sous l'occupation anglaise. [3] Par ce même traité d'Utrecht, la France abandonnait l'Acadie, mais conservait l'Île du Cap-Breton et l'Île du Prince-Edouard. Il consacrait aussi la naissance du French Shore.



*Plaisance (Terre-Neuve) depuis le fort Saint-Louis
Cliché de l'auteur (septembre 2019)*

Le père d'Anne se noie le 4 septembre 1719 à Port-Dauphin, sur l'Île Royale (actuelle île du Cap-Breton). La création de ce port de pêche français remonte à la fin du XVII^e siècle. On y érige un fort en 1713. Port-Dauphin est, avec Saint-Pierre-Port-Toulouse, le seul établissement français sur l'Île Royale avant la fondation de Louisbourg. A la mort de Michel Dupont, Anne Claire a tout juste deux ans et la petite dernière, Jeanne, n'a pas un an. Sa mère, Anne, dont le père, Mathieu de Goutin, occupait la plus haute responsabilité civile en Acadie, va se remarier à Louisbourg, en 1724, avec Michel Hertel de Cournoyer, qui occupa les fonctions de subdélégué de l'intendant à Port-Dauphin et, par la suite, de conseiller au Conseil supérieur de l'Île Royale et de juge baillif. Ce dernier est né à Trois-Rivières le 21 septembre 1692. L'arrière-grand-père, Jacques Hertel de La Fresnière, originaire de Fécamp, serait arrivé très jeune en Nouvelle-France. Ayant appris plusieurs langues amérindiennes, il fit office d'interprète. Après la prise de Québec en 1629 par les frères Kirke, il vécut plusieurs années parmi les Algonquins, avant de s'établir, avant même la fondation officielle du poste de Trois-Rivières, sur une terre que lui avait concédée en 1633 la Compagnie des Cent-Associés de la Nouvelle-France, dont Samuel de Champlain avait été élu lieutenant en 1629.[4]

De son remariage avec Michel Hertel de Cournoyer, Anne de Goutin aura huit enfants.

Anne Claire Du Pont de Renon est probablement née à Port Dauphin, un village établi à proximité du Fort Dauphin. Ce nouvel établissement français sur l'Île du Cap-Breton en fut, de 1713 à 1719, la capitale, avec à sa tête, Philippe Pastour de Costebelle, préalablement gouverneur de Plaisance.



*Philippe Pastour de Costebelle (1661-1717)
Source: Dictionnaire biographique du Canada*

La nouvelle colonie va connaître une période de paix d'une trentaine d'années, avant que la reprise des hostilités entre la France et l'Angleterre en 1744 n'entraîne une nouvelle ère de troubles marquée par la prise de Louisbourg une première fois en 1745, amenant l'exil en Bretagne de plusieurs milliers de colons, le début du Grand Dérangement en 1755 et la capitulation de Louisbourg en 1758.

Le baron Charles-Gabriel Sébastien Sivert de l'Espérance, qu'Anne Claire épouse à Rochefort le 1er juillet 1755, était présent au siège de la forteresse de Louisbourg en 1745. Il retourna alors en France avec le reste de la garnison. Promu lieutenant dans les troupes de marine en 1754, il revient à l'Île Royale pour servir sous les ordres de son oncle, le capitaine François Gabriel d'Angeac. A la chute de Louisbourg en 1758, de L'Espérance rentre en France. Deux ans plus tard, les Anglais rasant Louisbourg.

Charles-Gabriel Sébastien Sivert de l'Espérance avait épousé, en premières noces, une demoiselle Labbé de Bellefeuille, une Acadienne, dont la soeur Geneviève avait épousé François-Gabriel d'Angeac à Louisbourg en 1735. [5]



*Lieu historique national de la forteresse de Louisbourg
Cliché de l'auteur 2004*

A ce jour, nos recherches ne nous ont pas permis de savoir si Anne Claire a eu des enfants.

Le Traité de Paris de 1763 mit un terme à la Guerre de Sept ans. Il n'était pas signé que déjà le roi de France avait désigné un nouveau gouverneur pour les îles Saint-Pierre et Miquelon, le seul territoire que la France conservait en Amérique du Nord.

Avec sa connaissance de la région et ses états de service, François-Gabriel d'Angeac, né à Plaisance en 1708, avait le profil idéal.

Deux de ses fils, André, l'aîné et Georges, dit Dangeac de la Loge, le premier comme sous-lieutenant et le second comme enseigne, vont servir dans la compagnie d'infanterie forte de cinquante hommes à la tête de laquelle fut placé le baron de l'Espérance, le propre neveu du nouveau commandant.

Une petite flottille composée de la flûte *La Garonne* et de deux goélettes quitta Brest en emmenant, outre les soldats et les 115 habitants, toute la nourriture et le matériel nécessaires à la réinstallation. Elle parvint à Saint-Pierre le 15 juin. La remise officielle de la colonie eut lieu le 4 juillet.

Le 14, le baron de l'Espérance se rendait à Miquelon à bord du brigantin *Le Neptune* pour faire de même. A la fois neveu et beau-frère du gouverneur, le baron de l'Espérance s'installa à Miquelon avec un détachement de 20 soldats embarqués à Rochefort et qui avaient tous servi au Canada ou à l'Île Royale. Il était accompagné de son épouse, de deux de ses beaux-frères et de l'abbé François-Paul Ardilier, aumônier désigné par le duc de Choiseul et rémunéré par l'Etat.

L'attrait de l'archipel, tant pour la pêche métropolitaine que pour la population acadienne, victime depuis des décennies de la rivalité franco-anglaise, se manifesta de manière éclatante dès cette année 1763. On recensa 33 navires venus de France pour pêcher à Saint-Pierre, sans parler des 220 bâtiments armés pour la pêche à la morue verte sur les bancs et les 114 navires pratiquant la morue sèche sur le French Shore. [6]

Outre les colons qui accompagnaient le gouverneur d'Angeac, les Acadiens, dispersés aussi bien dans les ports français que dans toute la Nouvelle-Angleterre et l'ancienne Acadie, affluèrent dans l'Archipel. Dès 1763, il en partit 400 de La Rochelle et Saint-Malo. La plupart élirent domicile à Miquelon dans l'espoir d'y pratiquer l'agriculture. Les habitants de l'Île Royale optèrent pour Saint-Pierre.

A Miquelon, fréquenté par les pêcheurs basques, tout était à construire, comme en témoigne le baron de l'Espérance: " J'ai trouvé cette île dépourvue de toute espèce d'habitation. J'ai commencé des bâtiments pour me loger les soldats, un magasin à vivre et un four. J'espère pouvoir nous mettre à couvert avant les grands froids." [7]

Une église fut érigée dès 1763 et entre la fin de l'année et 1767, l'abbé Ardilier y célébra 205 baptêmes et 39 mariages. Modeste bâtisse dédiée à Notre-Dame-des-Ardilliers, il fallut la reconstruire en 1775.

Un an plus tard, avec l'augmentation de la population et malgré les efforts déployés par tous, la colonie se trouvait dans une situation catastrophique, manquant cruellement de vivres. En ces premières années de reprise des îles, les Acadiens ne trouvèrent pas la "terre promise" espérée. Malgré leurs efforts pour tirer le meilleur parti de terres agricoles pauvres et d'un climat ingrat, bien qu'ayant accepté de se tourner vers la mer comme source de subsistance, ils furent de nouveau victimes de décisions cruelles, cette fois de l'État français, qui ne voulait "absolument souffrir aux îles Saint-Pierre et Miquelon que des pêcheurs". [8] D'abord encouragés à aller s'établir en Guyane, à rentrer en France, les colons acadiens furent purement et simplement privés de vivres en 1767 et renvoyés de force en France, ne laissant plus dans l'Archipel que 300 habitants permanents. Un an plus tard, le duc de Choiseul changeait d'avis et plusieurs centaines refaisaient le trajet inverse pour connaître, pour un temps, une période plus tranquille.

Anne Claire Du Pont de Renon connut elle aussi, bien que relativement privilégiée, les conditions d'existence rigoureuses de ces années 1760. Le commandant D'Angeac alla jusqu'à autoriser les habitants de Saint-Pierre à "s'aller cabaner" dans les bois de Langlade et de Miquelon pour éviter les rigueurs de l'hiver en 1763. La baronne de l'Espérance s'éteint à Miquelon le 21 mai 1770 et est inhumée le lendemain dans le petit cimetière du village. En mai 1902, suite à l'adoption par le conseil municipal, le 12 février précédent, d'un arrêté de déclassement d'une partie du cimetière, ses restes mortels furent

exhumés et transportés dans la concession n°1 lettre A du carré n°1. Une pierre tombale en granit rouge porte l'inscription suivante :

*"Ci-gît demoiselle Anne Claire Dupont de Renon,
épouse de Messire Ecuier Charles de l'Espérance,
baron du Saint-Empire, commandant pour le roy dans l'isle de Miquelon,
décédée le vingt et un mai mil sept cent soixante dix.
Requiescat in pace".*



*Détail de la tombe d'Anne Claire Du Pont de Renon
dans le cimetière de Miquelon
Photo Roger Etcheberry (12 avril 2020)*

Un arrêté du 26 avril 2011 a classé monument historique cette stèle, qui avait fait l'objet, en septembre 1995 et juin 1996, d'une restauration par le sculpteur martiniquais Alex Savy. **[9]** C'est, à ce jour, le seul vestige à Miquelon de la période d'Ancien Régime.

[10]

La rue Anne Claire Du Pont de Renon est un des axes principaux du village de Miquelon, reliant la place des Ardilliers au pont. Elle est aussi, pour les milliers de participants aux 25 KM de Miquelon depuis sa création en 1984, synonyme de dernière ligne droite avant de franchir la ligne d'arrivée.

Michel Le Carduner

mars 2022

*Jean-Claude Roy à l'oeuvre
Juin 2005*



Cliché de l'auteur [11]

Notes

[1] commune aujourd'hui intégrée à Chalais en Charente.

[2] *Dictionnaire biographique du Canada* <http://www.biographi.ca/fr/index.php>

[3] Jean-Yves Ribault, *Histoire des Îles Saint-Pierre et Miquelon (Des origines à 1814)*, Saint-Pierre: Imprimerie du Gouvernement, 1962, pp. 39-41.

[4] Généalogie Jacques Saint-Pierre <https://gw.geneanet.org/monartque>

[5] Emile Sasco, *La Liberté*, No 23, page 7.

[6] *Ibidem*, No 28, page 6.

[7] ANOM, COL E5 cité par Francis A. Boddart, *Les tribulations de l'abbé François-Paul Ardilier, aumônier aux îles Saint-Pierre et Miquelon, agriculteur émérite en Périgord*, Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, Tome CXL, Année 2013, page 33.

[8] A.N. Col. F3 54, F° 478, cité par Jean-Yves Ribault, *Histoire des Îles Saint-Pierre et Miquelon (La vie dans l'Archipel sous l'Ancien Régime)*, page 12.

[9] Roger Etcheberry, *Petit historique des rues de Miquelon*, avril 2004, mis à jour en février 2007 et octobre 2008.

[10] *L'action de l'Etat sur le patrimoine classé et inscrit à Saint-Pierre et Miquelon*, Direction de la Cohésion sociale, du Travail, de l'Emploi, et de la population, septembre 2015.

[11] Cette peinture allait figurer sur la carte accordéon éditée à l'occasion de la 25e édition des 25 KM de Miquelon en 2008.

